

SAINT PIERRE FOURIER

Valeur : 0,30 F + 0,10 F

Couleurs : noir, vert

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par PHEULPIN

Format horizontal 22 × 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 12 février 1966 à MIRECOURT (Vosges) ;

générale, le 14 février 1966 dans les autres bureaux.

Véritable début de l'ère moderne, le XVI^e siècle est d'une importance capitale en matière d'évolution religieuse. En effet, après avoir été ébranlé jusque dans ses assises par les secousses de la Réforme, le monde catholique se ressaisit : pendant les dix-huit années — de 1545 à 1563 — qui s'écoulent entre sa convocation et sa séparation officielles, le Concile de Trente œuvre en vue d'adapter l'Église à son temps : d'importantes décisions sont prises afin de restaurer la discipline et de rétablir l'unité de doctrine; entre autres, les prélats (cardinaux et évêques) se voient rappeler les devoirs et obligations de leur charge tandis que sont fixés le rôle et les modalités de formation des prêtres. Durant les décennies qui vont suivre, l'esprit novateur de Trente animera l'action d'hommes tels que François de Sales (1567-1622), Pierre de Bérulle (1575-1629), Vincent de Paul (1581-1660). En Lorraine, cette Contre-Réforme va trouver un ardent défenseur en la personne de Pierre Fourier.

Né à Mirecourt le 30 novembre 1565, Pierre Fourier révèle tout enfant des qualités morales qui, jointes à une vive intelligence, le font ensuite considérer comme un élève modèle au collège des Jésuites où il fait ses études. Fils aîné d'une famille bourgeoise en pleine ascension sociale, travailleur assidu, le jeune homme semble promis à un brillant avenir mondain quand, parvenu à l'âge de vingt ans, il surprend son entourage par sa décision d'entrer en religion; seconde surprise, il choisit d'aller non pas, comme on pourrait s'y attendre, chez ses maîtres les Jésuites, mais dans un ordre obscur, les chanoines de Saint-Augustin, à Chaumousey.

Ordonné prêtre à vingt-quatre ans, Pierre Fourier obtient l'autorisation de poursuivre ses études à l'Université de Pont-à-Mousson; il y passe six années, durant lesquelles il se pénètre de la pensée de Saint Thomas d'Aquin, et revient à Chaumousey après avoir brillamment conquis ses grades de docteur, en droit et en théologie. Malheureusement, l'abbaye — dont il est désormais le « pitancier » c'est-à-dire l'économe — n'a pas changé depuis l'époque de son noviciat. Comme dans de nombreux établissements religieux de ce temps, l'ignorance, la cupidité, la débauche même, contribuent à créer un climat pénible pour un jeune prêtre qui rêve de rendre à ses confrères le sens du spirituel. Hélas, les autres chanoines ne semblent guère désireux de se conformer comme lui aux préceptes du Concile de Trente; leur animosité se traduit par de tels tracasseries, injures et menaces que, finalement, des amis le persuadent de demander une cure.

C'est ainsi que Pierre Fourier arrive, le 31 mai 1597, dans sa paroisse de Mattaincourt, petit village des Vosges où il va désormais pouvoir se consacrer à la tâche qu'il s'est assignée. Par la vie exemplaire qu'il mène, le nouveau curé a tôt fait de mériter l'estime et le respect d'une population dont le gouvernement spirituel avait été négligé par son prédécesseur, lequel faisait annoncer les offices à coups de clairon, « n'ayant pas jugé bon de faire réparer les cloches pour appeler à l'église seulement quelques dévotes ».

Restituer à ses fonctions leur dignité et leur signification primitives ne suffit pas à Pierre Fourier; il veut aller plus loin et se donner totalement à ses paroissiens : il se fait leur médecin, leur arbitre, leur

avocat; il leur consacre les bénéfices de sa cure, ne gardant pour lui que le strict nécessaire et allant jusqu'à distribuer son mobilier et ses provisions; ayant, dès sa venue à Mattaincourt, invité tous les pauvres à venir frapper à sa porte, il a dressé une liste des nécessiteux afin de pouvoir procéder à des distributions régulières de secours en espèces ou en nature.

Il donne l'exemple de la charité avec une ardeur si convaincante, qu'à une époque où le « chacun pour soi » paraît être la règle générale, il réussit à développer peu à peu chez ses villageois un esprit de solidarité tel qu'à son instigation ils fondent la première caisse de secours mutuel.

Mais, Pierre Fourier s'attaque bientôt à un autre problème social, l'absence totale d'éducation en faveur des filles, surtout celles de condition modeste. Avec l'aide de deux jeunes filles du village, il fonde, au prix de mille difficultés une congrégation de religieuses enseignantes à laquelle est donné le nom de Congrégation de Notre-Dame et qu'approuvent des bulles du pape Paul V datées de 1615 et 1616.

Désormais, la réputation du curé de Mattaincourt s'étend à tout le Duché : les grands noms de Lorraine viennent à sa cure prendre ses conseils et lui confier la direction de leur vie spirituelle tandis que l'ordre des chanoines de Saint-Augustin, auquel il appartient toujours, supplie et obtient qu'il devienne son réformateur.

Il est dit cependant qu'une dernière épreuve attend ce prêtre admirable : les relations entre la France et la Lorraine s'étant envenimées, Pierre Fourier doit fuir sa patrie et se réfugier à Gray où une épidémie de peste lui donne une fois encore l'occasion de se dévouer au bien public avant de succomber le 9 décembre 1640, victime de l'impitoyable maladie.

Les humbles gens qu'il avait, tout au long de sa vie, aimés, aidés et secourus, le considéraient à l'égal d'un saint. Leur jugement devait être plus tard ratifié par les autorités religieuses qui, par l'intermédiaire des papes Benoît XIII en 1730 (béatification) et Léon XIII en 1897 (canonisation) transformèrent en Saint Pierre Fourier, le nom de l'ancien curé de Mattaincourt.

